

Sir Arthur allait devant, encore préoccupé de la discussion qu'il venait d'avoir avec son irascible voisin; il gardait le silence, assez peu attentif à ce qui se passait autour de lui; miss Wardour, au contraire, en voulant laisser son père à ses propres réflexions, ou entraînée par sa nature plus poétique, admirait sans arrière-pensée le beau spectacle qui se déroulait sous ses yeux. Suivant doucement les détours que formait le rivage, ils doublèrent tous les promontoires des rochers les uns après les autres, et arrivèrent bientôt en face de la chaîne de monts escarpés dont la ligne continue défend la côte des invasions de l'Océan. La baie était remplie de récifs à fleur d'eau, qui rendaient en cet endroit la navigation presque impossible; la côte d'ailleurs n'offrait pas la moindre ressource aux barques, car en face les rocs se dressaient à une hauteur de deux à trois cents pieds, à pic, infranchissables, lisses, montrant à peine çà et là des anfractuosités ou des crevasses servant de refuge à d'innombrables oiseaux de mer, qu'à l'heure présente l'instinct du danger déjà menaçant ramenait en foule à leurs demeures aériennes. Ils poussaient des cris aigus, et on devinait à l'effarement de leur vol qu'ils pressentaient l'orage. Le soleil disparut tout à coup, voilé par des nuages sombres; aussitôt le vent souffla plus fort; il parut pousser devant lui d'épaisses ténèbres, qui s'entassèrent au pied des rochers et aveuglèrent soudainement sir Arthur et sa fille; du même coup, la mer s'avança d'une façon inattendue, baignant presque les dernières limites de la grève. Le tonnerre se fit entendre dans le lointain, et les flots, projetés contre les récifs, s'y brisèrent avec un fracas épouvantable, rendu encore plus effrayant par le rejaillissement de la lame, qui atteignit miss Wardour et son père. Ils se rapprochèrent instinctivement l'un de l'autre, se serrèrent étroitement,